

Se mettre au vert



MAISON DES ARTS ET LOISIRS
VILLE DE LAON

Après le rouge, le vert !

Le rouge des bouteilles en plastique recyclées en pots de fleurs a envahi et égayé les rues de la Cité médiévale à travers le projet « Laon d'Art » porté par l'artiste plasticienne Caroline Valette.

Et aujourd'hui, donc, le vert... Une aubaine pour un maire estampillé « écolo » ! Et une vraie cohérence avec la Ville de Laon, nichée, perchée sur un écrin de verdure.

Chez nous, pas de green washing intempestif mais des actions concrètes : écopâturage, ruches connectées, création d'une brigade verte, développement de la méthanisation à la station d'épuration, parc photovoltaïque à Samoussy...

Et le bonheur d'accueillir une exposition consacrée au vert avec des artistes de renom et des œuvres qui interpellent. Quel est notre lien avec la nature ? Quelle doit être la place de l'homme ? Comment préserver notre environnement ?

Des questions auxquelles nous devons répondre collectivement. Envers et contre tout !



ÉRIC DELHAYE
MAIRE DE LAON
PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE LAON

Se mettre au vert

*Isabel Bisson Mauduit
Bianca Bondi
Karine Bonneval
Morgan Courtois
Marine Coutelas
Tristan Dassonville
Marc Fontenelle
Chloé Silbano*

Couverture :
Isabel Bisson Mauduit
Sortir du bois, 2017
Broderie à la machine et à la main
50 x 50 cm

Ci-contre :
Marc Fontenelle
Détail, *Hauts-de-Seine*, 2001
Grès mono cuisson, oxyde de chrome
120 x 80 cm

INTRODUCTION

« Le vert.

Quelle plaie, tout le monde s'est mis au vert : espaces verts, numéros verts, classes vertes, prix verts, Parti vert... Et jusqu'à nos poubelles, que l'on repeint dans cette couleur censée évoquer la nature et la propreté. N'en jetez plus !

Le symbole est trop beau pour être vrai, et nous ferions mieux de nous méfier, car, contrairement aux apparences, le vert n'est pas une couleur honnête. C'est un roulard, qui, au fil des siècles, a toujours caché son jeu, un fourbe responsable de plus d'un mauvais coup, un hypocrite qui aime les eaux troubles, une couleur dangereuse dont la vraie nature est l'instabilité !

Ce qui, somme toute, correspond assez bien à notre époque perturbée. »

Michel Pastoreau et Dominique Simonnet
Tiré de l'ouvrage « Le petit livre des couleurs »
Première publication Éditions du Panama, octobre 2005
© Éditions du Seuil 2007, Points Histoire 2017

**CLOTILDE BOITEL,
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION**

Se mettre au vert

« **Se mettre au vert** », formule que le Petit Robert traduit par « prendre du repos à la campagne », implique un acte volontaire, personnel, autonome, conduisant à une forme de retraite dans la nature. De nos jours, on parle beaucoup de vitesse, de pollution, de problèmes climatiques, de migrations, questions essentielles à traiter par notre société. Qui n'a songé à se retirer et à s'éloigner du monde et de ses troubles ?

La nature, souvent maltraitée par notre temps, s'est pourtant toujours révélée sujet d'observation, d'étude, source de réflexion pour les artistes et les auteurs, qu'ils soient écrivains, compositeurs, peintres, dessinateurs, photographes ou sculpteurs. Actuellement les artistes s'interrogent sur les capacités, les forces, les faiblesses de la nature et se penchent sur les rapports que l'homme entretient avec le monde végétal.

Se mettre au vert, titre de l'exposition de la Maison des Arts et Loisirs de Laon, regroupe le travail d'artistes qui développent des modes de pensée et d'expression s'éloignant de la représentation uniquement graphique, picturale, photographique ou sculpturale et qui pourtant ne cherchent pas non plus à intervenir sur ou dans le paysage : le Land art n'est pas, dans ce cadre, leur préoccupation.

Bianca Bondi
Bloom (parts, wings and things), 2018
Anigozanthos, pieds de kangourou, Papaver rhoeas, coquelicots,
Scabiosa stellate, Scabiosa Starball, lichens, papillons, cuivre, bois,
cristaux de compositions chimiques différentes, objets divers, sel
60 x 30 x 30 cm





Isabel Bisson Mauduit
Détail, *La bâche*
Broderie sur papier imprimé
dans une boîte lumineuse
62 x 42 x 15 cm



Marc Fontenelle
Détail, *Hauts-de-Seine*
Grès mono cuisson,
oxyde de chrome



Karine Bonneval
Détail, *Palmatomania*
Cire d'huile de palme

La plante, le paysage sont appréhendés comme une source de réflexion, objet d'étude ou d'expérimentation : la nature n'est plus simplement dépeinte, mais directement utilisée comme matériau de l'œuvre ou comme sujet d'un acte, certes artistique, mais aussi politique. Ainsi **Karine Bonneval** et **Marc Fontenelle** s'interrogent sur le rapport que l'homme entretient avec l'écologie. Différemment, **Isabel Bisson Mauduit** et **Chloé Silbano** se tournent vers un questionnement sur les relations que l'homme entretient avec la société et son environnement.

Acte citoyen pour **Isabel Bisson Mauduit**, qui habite près du bois de Vincennes et évoque la situation des migrants à travers les paysages boisés qu'elle conçoit, travaillés en broderie, abritant de mini tentes. Son travail très figuratif peut, à première vue, ressembler à une photographie. L'intention de l'artiste est de nous amener à nous rapprocher de ses créations, pour admirer son travail d'orfèvrerie mené avec le fil à broder. Cette prise de distance nous entraîne à changer de regard sur le monde, sur ce que représente un tableau, ce que signifie le « beau », qui parfois, derrière la vision idyllique d'un paysage de nature, peut dissimuler bien des ombres au tableau en ces forêts contemporaines.

Marc Fontenelle, lui non plus, n'a pas souhaité représenter une nature parfaite. A la suite d'une commande de la Fondation EDF, l'artiste s'est penché sur des questions liées à la pollution des paysages par les déchets. La forêt de Meudon présente la particularité d'être insérée au milieu d'un tissu urbain très dense des Hauts de Seine. La forte fréquentation des promeneurs entraîne le dépôt de nombreux déchets qui jonchent l'humus. Il a réalisé en plâtre une large empreinte du sol, empreinte qui, ensuite, a été moulée en terre. Ce travail en céramique apparaît comme un témoin de l'existence d'une surface de terrain boisé, à une heure et un jour précis de 2001. Le haut-relief ainsi réalisé par l'artiste est à la fois marqué par la vie de la nature, mais aussi par l'activité humaine. La trace éphémère d'aujourd'hui, à un instant T, constitue d'ores et déjà un objet archéologique, d'autant plus que la céramique incarne la durée.

L'engagement des artistes peut aussi s'orienter vers des questions écologiques, de l'ordre de la biodiversité ou d'expérimentations scientifiques comme pour **Karine Bonneval**, qui s'intéresse aux relations que nous construisons et entretenons avec la nature vivante. Elle est particulièrement attentive aux bruits imperceptibles de la nature : la respiration des arbres, le léger mouvement sonore créé par les vers de terre se déplaçant en profondeur. Les correspondances génétiques entre l'animal, l'humain et le végétal la passionnent également. L'œuvre présentée à Laon, « *Palmatomania* », est constituée d'une collection de plantes carnivores d'une blancheur immaculée qui se dressent chacune sous un globe transparent. Ces végétaux sont en cire d'huile de palme, matière issue d'arbres, qui, surexploités à l'excès, ont laissé place à de larges territoires désertifiés. Ces mini serres reposent sur un sol recouvert de graines de maïs, à l'image d'une agriculture intensive qui soulève la question des OGM. **Karine Bonneval** exprime avec humour et poésie ses convictions tout en s'attaquant à des questions de politique mondiale.

Chloé Silbano s'intéresse d'une autre manière encore à la société. C'est l'absurdité du monde qui nous entoure dont elle cherche à restituer la folie par les scénarii qu'elle invente et que, le plus souvent, elle joue elle-même. Elle met en scène généralement des représentations du corps en action à travers peintures, dessins et vidéos. De ce fait, elle réalise des œuvres, sous forme de performances, quelquefois filmées ou transcrites par le jeu du dessin et de la couleur. **Chloé Silbano** a conçu un scénario pour le film « *Tenir debout* » qu'elle a réalisé. Il s'agit de ramasser les feuilles mortes, une à une, activité dérisoire, pour les redresser. Pour cela, elle a besoin de peu de choses : ses mains et ses jambes, un rouleau de canson se roulant et se déroulant autour de deux trépieds, du scotch, un bout de trottoir avec de rares feuilles mortes. Un acte symbolique, décalé, une autre façon de se mettre au vert, hors du temps. En voyant l'artiste ramasser ainsi les feuilles sur un trottoir, le spectateur peut s'inquiéter, se questionnant sur un comportement humain déphasé et déplacé. Le ramassage des feuilles n'est peut-être pas anodin, nous dit l'artiste.

Les quatre artistes présentés ci-dessus, à travers leur propre langage artistique et leur engagement adaptent une pensée nouvelle à une société qui se cherche. Ils développent une forme de romantisme dans leur manière d'exprimer leurs craintes et leurs espoirs. Un certain nombre d'entre eux agissent en interaction avec les luttes et conflits de notre temps.

D'autres artistes, comme **Bianca Bondi**, **Morgan Courtois** et **Marine Coutelas**, développent plutôt une recherche poétique autour du temps, de la nature et de ses mystères.

Ainsi **Bianca Bondi** s'interroge sur la temporalité, la vie et la mort et sur notre capacité humaine à agir sur le vivant. Elle mène des expériences comme un chercheur chimiste et s'attache plus aux processus qu'aux conclusions. Ses œuvres vivantes sont fabriquées à partir d'objets usagés du quotidien, de plantes et de fleurs qu'elle sélectionne et installe sous forme de nature morte. Sur cette installation, elle distille du sel, de l'eau et des produits chimiques variés. Elle met en œuvre des recettes qu'elle invente à l'aide de divers procédés. Sa pratique s'apparente à celles de sorciers ou de marabouts. Les mélanges d'adjuvants provoquent des réactions induisant des formes vivantes de végétation qui croissent ou tombent en décrépitude. Chaque installation enfermée dans une boîte en plexiglass transparente fait songer aux Vanités. Ses compositions évoquent le temps qui passe, la fragilité, la destruction, le mal. Cette création invite à méditer sur la nature passagère de la vie humaine. Notre existence sur terre pouvant être assimilée à celle d'une simple plante. Disparaître du monde, ne serait-ce pas se mettre au vert ? En tout cas pour le spectateur, c'est un vrai plaisir de la voir mêler le réel au fantastique.



Chloé Silbano
Vue extraite de la vidéo
Tenir debout, 8 mn



Bianca Bondi
Détail, *Bloom*
Description page 4



Morgan Courtois
Détail, *Still Life XXX*, 2018
Plâtre, résine, parfum
« Rouge Paupière »



Marine Coutelas
Performance et études
morphologiques
Feuilles en plâtre

Cette réflexion sur la vanité, **Morgan Courtois** la cultive aussi avec une forme de mélancolie. Il se rend perméable aux impressions que lui procure la nature. La plupart de ses œuvres se sont longtemps intitulées « Still life », « nature morte », ou si l'on traduit plus littéralement « toujours vivant » ou « encore vivant ». Spécialiste de botanique, admirateur des oiseaux, il tente de comprendre leur être propre, végétal ou animal. S'enrichissant de nombreuses lectures, il cultive la notion d'une nature vivante, jusque dans ses pierres et minéraux. Ses installations sont inclassables. Une réalisation végétale prend forme humaine, un homme gisant se déplie et s'étire comme une liane. L'hybridation des formes sculpturales s'élabore grâce à des mélanges, savants ou aléatoires, de matériaux artificiels de la construction (plâtre, résine, acrylique) et de matières vivantes ou desséchées (terre crue, plantes, graines). Son œuvre évolue au fil du temps par ses graines ou par ses matières en décomposition. Ses dernières créations qui développent une expérience olfactive avec l'élaboration d'un parfum « de nature » sont de cet ordre, vivantes !

Tel un « Jean-Jacques Rousseau » des temps modernes, **Marine Coutelas** contemple la nature et particulièrement les plantes. Elle est en osmose avec celles-ci et s'imprègne de leur présence et leur mouvement. A travers la photographie, elle effectue le travail d'un herboriste et réalise des planches en noir et blanc ; par le dessin, elle cherche à rendre compte du vivant et de son harmonie. Les immenses feuilles suscitant l'illusion d'une plantation paléolithique l'attirent particulièrement comme celle de la rhubarbe géante (*gunnera manicata*) ou celle du nymphéa (*nymphaea gigantea*). Elle collecte les feuilles à leur maturité, juste avant leur déclin, et effectue alors un moulage en plâtre, directement sur le motif. La feuille est sacrifiée mais devient éternelle une fois moulée. La fascination perdure car sa forme, sa tenue dans l'espace, son organisation physique restent intactes. La plupart du temps **Marine Coutelas** organise une scénographie avec les feuilles ou leur réplique moulée pour en étudier l'échelle. Elle se met alors en scène et s'immisce dans ce monde végétal. Les émaux qu'elle utilise sur céramique, translucides et fortement colorés, transforment artificiellement la nature. Ses créations du vivant, façonnées pour durer, deviennent des objets d'étude factices pour un récit géologique, réinventé.

Le romantisme qui se déploie dans l'œuvre de ces trois artistes passe par la contemplation, l'analyse, l'invention d'un univers fantastique ou expérimental. Il peut même prendre, avec d'autres artistes, les chemins du rêve, de la pensée, de l'expression des états d'âme. Leurs objectifs artistiques cherchent à rendre visibles le ravissement, la recherche d'évasion dans l'espace vers des lieux, des êtres ou des objets imaginaires.

On dit que la nature a horreur du vide. **Tristan Dassonville**, pour l'exposition **Se mettre au vert**, évoque en écho une nature foisonnante de verdure et de vie. L'installation *La leçon d'amour et le pêcheur napolitain* présente un praticable en bois surmonté d'un dais en toile rayée bleue et blanche. Certains penseront à un mobilier balnéaire, à la toile de transat ou de tente, dans l'idée de se mettre au vert à la mer. Pourtant au deuxième regard, c'est un rideau auquel on songe du fait que le feston qui borde la toile indique une limite entre le dehors et le dedans. On peut pénétrer dans cette œuvre. A l'intérieur, le dais forme une circonférence autour du visiteur, à la hauteur du haut du corps. Il est doublé de toile de Jouy aux motifs très denses et monochromes constitués de fleurs en guirlande, de personnages, de sujets champêtres, de scènes galantes. Ces scènes bucoliques offraient à la bourgeoisie de la période romantique des sources d'évasion, de rêverie et de ravissement sans avoir à quitter leurs intérieurs douilletts. Les rêves que suggère la toile de Jouy valorisent l'amour, le beau, l'enthousiasme et s'opposent aux « Psychodiagnostiques Figulines », autre création de **Tristan Dassonville**, cauchemars teintés de mélancolie, de tristesse et d'effroi. Ces plaques en grès émaillé, sont, elles aussi, surchargées, riches de motifs en relief qui représentent des lombrics, des salamandres, des grenouilles, des caméléons entremêlés. L'artiste a ainsi conçu une déclinaison du test de Rorschach (psychodiagnostic), mettant en jeu le pouvoir d'imagination du visiteur. Une autre œuvre est constituée d'un amoncellement de corbeaux en pleine chute. Ailleurs c'est une installation sonore où coassent ces noirs oiseaux qui démontre aussi que se mettre au vert n'est pas si simple que cela et que l'espace surchargé peut devenir hostile, bruyant, voire même cauchemardesque.

À l'opposé, faire le vide, face au trop plein, c'est ce que propose **Willy Marc Zorn**, artisan cuisinier, chef de « La petite auberge » (Laon) qui a créé une recette de bouillon de légumes afin de mettre notre corps et nos organes « au vert » ! L'abstinence, la diète détoxifiante, autres façons de se mettre au vert !

Finalement, au regard des réponses apportées par les artistes, **Isabel Bisson-Mauduit**, **Bianca Bondi**, **Karine Bonneval**, **Morgan Courtois**, **Marine Coutelas**, **Tristan Dassonville**, **Marc Fontenelle**, **Chloé Silbano** et par le chef **Willy Zorn**, on découvre que le rapport des artistes à la nature pose des questions aux réponses infinies. On aurait pu croire que l'expression « se mettre au vert » signifiait juste « prendre du repos à la campagne ». En réalité, il n'en est rien. Pour les plasticiens et le chef cuisinier, il s'agit à chaque fois d'un exercice créatif de la pensée. On perçoit que « se mettre au vert » dépend d'un état d'esprit, que l'on peut se mettre au vert en restant sur place, en rêvant ou en regardant ou écoutant une œuvre. Vraie démarche contemporaine, l'exposition **Se mettre au vert** se place à l'écoute de l'actualité, des êtres, animaux et végétaux et des choses et incite à s'engager dans une véritable réflexion sur la nature.



Tristan Dassonville
Détail, *La leçon d'amour et le pêcheur napolitain*
Toile de Jouy XVIII^{ème}



Tristan Dassonville
Détail, *Psychodiagnostiques Figulines*
Une des cinq pièces de l'œuvre
Grès émaillé

D'où vient votre intérêt pour la nature ?

ISABEL BISSON-MAUDUIT

Mon travail en broderie autour des forêts a débuté lors des premiers démantèlements des camps de Roms en 2009. J'ai commencé alors deux séries sur les migrants : « Les portées » en peinture et une série de bois brodés et cousus de fils où se cachent des habitats précaires.

BIANCA BONDI

Je suis issue de plusieurs générations d'horticulteurs. J'ai grandi en Afrique du sud où depuis toujours ma famille a éprouvé une grande passion pour les plantes. Ces conditions de vie ont nourri en moi une admiration naturelle pour les merveilles de la nature et ce, depuis ma petite enfance. J'ai appris la mise en œuvre des propriétés curatives des plantes et en mangeant les légumes et les fruits cultivés du jardin de ma mère.

MORGAN COURTOIS

Je me suis intéressé à la nature de façon empirique, ne serait-ce qu'en me préoccupant de la provenance des matériaux que j'utilise : leur composition, leur signification mais aussi leur existence physiologique. Je travaille souvent par contraste et, en ce sens, certaines de mes sculptures sont composées d'éléments naturels et de matériaux industriels, telle la résine époxy que j'ai utilisée pour simuler des effets atmosphériques comme la pluie.

MARC FONTENELLE

C'était en avril 2000, à l'école nationale supérieure du paysage de Versailles au cours d'un atelier consacré au volume, de quatre jours et trois nuits consécutifs, intitulé « La plante », atelier auquel j'étais invité comme intervenant, ainsi que Michel Blazy, artiste, et Véronique Maire, designer, stage encadré par Jean-Luc Brisson, Directeur du Département des Arts Plastiques, et artiste jardinier... L'atelier fonctionnait non-stop 24 heures sur 24 avec une restitution des recherches au bout des quatre journées de workshop. J'ai compris, à ce moment-là, la fonction des arts plastiques au sein du paysage. La place que peut prendre un volume posé ou installé en extérieur, ou un objet déplacé de l'extérieur dans un atelier, ou resitué en un lieu intérieur, dans un autre contexte. Ce jeu d'interpénétrations de l'extérieur vers l'intérieur ou de l'intérieur vers l'extérieur m'a séduit. J'ai entrepris alors d'expérimenter et de réaliser des pièces dans le paysage. Ce fut un moment fort de mon existence. Cette pratique ne m'a jamais lâché et, depuis, j'y suis toujours « accro ». Ma rencontre avec les paysagistes qui pratiquent le Land art m'a ultérieurement ouvert ce que je nommerais : « Les Grandes Portes ».

TRISTAN DASSONVILLE

Je ne sais pas vraiment... J'ai beaucoup de souvenirs liés au jardin, à la campagne, à la forêt. Peut-être que les souvenirs ressortent mieux sur fond vert ? Plus sérieusement, je pense que dans mon travail, l'intérêt que j'éprouve pour la nature est au départ lié à la notion d'horror vacui : la peur du vide et l'idée aristotélicienne qu'intrinsèquement la nature aurait horreur du vide. Cette dynamique, liée à l'envie de remplir tout l'espace, envers et contre tout, malgré tout, m'intéresse particulièrement. Je trouve cela très beau, quand la nature reprend ses droits sur l'humain, quand une maison abandonnée est envahie par la végétation.



Morgan Courtois
Still Life XXVIII, 2018
 Plâtre, résine et fruits
 208 x 80 ø cm
 et *Still Life XXX*, 2018
 Plâtre, résine, parfum « Rouge Paupière »
 103 x 36 x 15 cm
 Vue d'exposition Centre d'art contemporain La Passerelle – Brest
 Exposition personnelle *It's All Tied Up in a Rainbow*, 2018

KARINE BONNEVAL

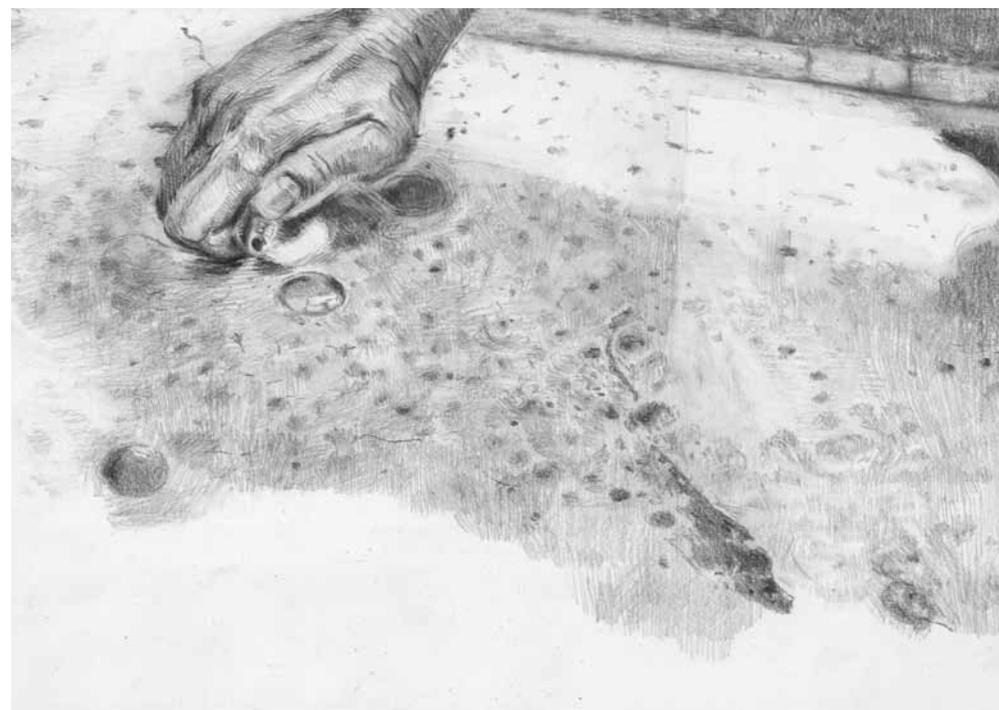
J'ai été élevée dans les jardins, ceux de ma grand-mère dont celui qui bordait sa maison et le potager nourricier, situé en dehors de la ville. Cette nature domestiquée, je l'ai toujours côtoyée. En 2000, j'ai, pour la première fois, vécu une expérience de rencontre avec la forêt tropicale de Guyane. Et cela m'a occasionné un choc réel : c'était comme si j'entrais dans « un tout » vivant. Ce fut le départ d'un questionnement sur la notion même de nature. Je suis née à La Rochelle, historiquement un des ports du commerce triangulaire. Et de ce fait, enfant, je voyais les bateaux de grumes (troncs d'arbres) débarquer leur cargaison exotique. Je fréquentais aussi assidûment un cabinet de curiosité, le Muséum Lafaille, proche de la maison de mon autre grand-mère. Toutes ces sources ont permis qu'adulte, je m'interroge sur les notions d'exotisme, d'appropriation, d'acclimatation...

MARINE COUTELAS

Étant petite, j'ai passé beaucoup de temps avec ma grand-mère. C'est l'un de mes plus grands amours. Elle a toujours eu un jardin et nous cuisinait des plats avec les récoltes de son potager. Un jour, alors que je devais avoir six ans, elle m'a fait planter une graine. La plante s'est développée... Le fait d'avoir provoqué ainsi la vie et de la voir se développer m'a profondément marquée. Je me souviens encore de la plante qui prenait forme sur le pot de bouture. Je travaille toujours en relation avec le lieu où je me trouve. J'ai besoin de connaître l'histoire du sol et ce que les gens y font et j'aime, par exemple, rencontrer les personnes au cœur de leur potager ou de leur cuisine.

CHLOÉ SILBANO

Mon intérêt pour la nature va jusqu'à la mettre en forme, ici, dans cette vidéo, avec des feuilles d'arbre, mortes. La nature, c'est peut-être ce que nous avons le plus immédiatement à portée de main, la matière première la plus accessible pour mettre en œuvre un travail, une réflexion. Ces feuilles mortes sont entrées en résonance avec ma nécessité créative de ce moment-là. J'avais commencé par dessiner des sols. C'était une intuition qui fonctionnait en écho avec le fait que je me sentais de plus en plus écrasée par une pesanteur terrible. Peut-être que, quand on perd ses murs, son logement, on s'attache au sol...



Marine Coutelas
Jade et Charles, 2010
Tirage argentique
29.7 x 42 cm

Chloé Silbano
Tenir debout, 2018
Dessin, crayon sur papier
21 x 29.7 cm

Quelles sont vos sources, vos influences artistiques ?

MORGAN COURTOIS

Les ciels des peintures de John Martin, les sculptures animalières d'Auguste Caïn, le travail de Lynda Benglis, Nina Simone, Aby Warburg, Bernard Palissy, Athanasius Kircher, Wenzel Jamnitzer, Le Bernin, Wilhelm von Gloeden, mais aussi L'Heure Bleue de Guerlain, ou encore le parfum que je porte en ce moment, Carnal Flower de Dominique Ropion.

KARINE BONNEVAL

Ce sont principalement des lectures qui m'ont permis de comprendre le monde qui m'entoure et de le voir différemment, à travers Philippe Descola, Bruno Latour, Eduardo Viveiros de Castro, Eduardo Kohn, Emanuele Coccia, Marc André Selosse, Karen Houle, entre autres...

ISABEL BISSON MAUDUIT

Mes influences artistiques sont absolument et résolument éclectiques... Mon champ d'expérimentation peut prendre ses sources dans l'actualité ou l'intimité, la mémoire et ce, toujours en relation avec l'humain.

MARC FONTENELLE

Les sources dont je pourrais me revendiquer proviennent de champs variés et multiples, de l'art, du design, de l'architecture : James Turrell, Isamu Noguchi, Chris Burden, Richard Buckminster Fuller, Yona Friedman, David Hammons, et aussi de Robert Gober. Au niveau de l'actualité contemporaine : Dewar & Gicquel, Martin Puryear, ou Luciana Lamothe. Sur le plan du paysage et de l'architecture, je citerais les recherches de Jacques Simon, Michel Corajoud, Gilles Clément et pour la théorie, Gilles A. Tiberghien, bien évidemment.

CHLOÉ SILBANO

Je m'intéresse autant à la peinture qu'à la performance, de la peinture du Moyen-Âge aux actions d'aujourd'hui.

MARINE COUTELAS

J'ai longtemps observé l'architecture romane et ses chapiteaux en particulier. Dans la crypte de la basilique Saint-Eutrope de Saintes, l'aspect des sculptures en pierre est proche de celui d'un modelage en argile. On a l'impression que la forme est en accord avec le matériau, qu'elle lui correspond. Connaître l'histoire des matériaux m'aide à trouver comment travailler avec eux. Aussi j'ai voulu revenir sur le motif, travailler directement sur le modèle par le moulage sur nature et ainsi me confronter physiquement au temps des végétaux, capturer leur mouvement et étudier leur anatomie et leur structure.



Karine Bonneval
Palmatomania, 2018
 Ensemble de dômes en plexiglass, montés sur un piétement en bois ciré noir et doré à la feuille de cuivre, sol recouvert de grains de maïs
 Installation de dimension variable
 Vue d'exposition Prieuré de Pont-Loup
 Exposition collective Paysages recomposés 2018

TRISTAN DASSONVILLE

J'ai été très marqué par la pensée du philosophe/ poète/designer/socialiste et touche-à-tout, William Morris. Sa vision du rapport de l'homme à l'art, à la technique, au décoratif, à la nature, a été importante dans la construction de ma pensée et dans ma relation au travail plastique. Il écrit, par exemple, à propos des humains dans *De l'origine des arts décoratifs* : « Quant à eux-mêmes — la dernière-née et peut-être la plus terrible des forces de la nature — pouvaient-ils faire autrement que de poursuivre cette œuvre en faisant ce que la nature faisait autour d'eux ? Ils lui devaient beaucoup ; ils lui durent aussi cela. C'est ainsi que naquit l'art populaire, c'est ainsi que naquit l'intelligence humaine ». Cette idée de la nature comme un parangon, comme un motif à poursuivre, plutôt qu'un modèle à combattre, m'apparaît comme primordiale aujourd'hui pour penser, créer et vivre simplement.

BIANCA BONDI

Ma pratique s'inspire de la psychologie, de la culture, de l'écologie et de l'occultisme, plus précisément des idées de transformation, d'animisme ou d'inconscient collectif en relation avec les écrits de Carl Jung. La littérature occupe une place essentielle et primordiale dans ma recherche.



Tristan Dassonville
Détail, *La leçon d'amour et le pêcheur napolitain*, 2015
Installation, structure bois et toile de Jouy XVIII^{ème}
200 x 160 x 160 cm

Marine Coutelas
Gunnera manicata, Victoria cruziana, 2018
Étude en plâtre
170 x 165 x 65cm



Quels rapports entretenez-vous avec la nature ? Quels liens cherchez-vous à construire avec elle ?

CHLOÉ SILBANO

L'étymologie de « artificiel », c'est « faire de l'art ». L'artifice m'intéresse, je cherche à construire, à élaborer des mises en scène, des objets complexes. Pour le projet « Tenir debout », j'ai commencé par dessiner des traces sur le sol, des gouttes d'eau que j'ai fait s'évaporer avec un briquet. Par ailleurs, le sol, c'est presque une image abstraite, à moins d'y déceler des impacts, des traces, des feuilles. J'ai ensuite construit des structures transparentes pour faire tenir droites les feuilles mortes. Ces sculptures trouvent un nouvel équilibre. La mise en espace les rapproche de l'image d'un corps renversé. Puis, vient l'action : la vidéo présente un rouleau de papier, enroulé sur lui-même à ses deux extrémités. Disposé sur la tranche, perpendiculaire au sol, il est arrimé sur deux supports manufacturés. Mes jambes interviennent comme un support en plus, une cale pour éviter que le rouleau ne s'effondre durant les déplacements. Le rouleau s'enroule, se déroule. Ce sont deux supports, un rouleau de papier et un corps qui agissent en interaction dans la mise en équilibre des feuilles effondrées. Il s'agit de leur permettre de se tenir d'équerre, sur la tranche.

MARC FONTENELLE

Tout d'abord apprendre à connaître son histoire, d'où elle est issue, comment elle a poussé, quelles sont ses essences. Chercher à rencontrer les populations animales et humaines qui y vivent. Ensuite, s'il s'avère possible de construire quelque chose avec elle, je pense que je chercherais à créer un équilibre, comme d'essayer de trouver sur place les matériaux dont j'aurais besoin, pour m'inscrire dans une logique naturelle des choses.

MORGAN COURTOIS

De façon chaotique.

TRISTAN DASSONVILLE

De manière humble, j'espère. La longue tradition de l'homme, comme maître et possesseur de la nature, trouve aujourd'hui ses limites, je pense. En tout cas, je n'envisage pas de me positionner comme tel. Malgré tout, la propension que nous avons, à toujours créer de nouveaux ersatz du naturel, me fascine. C'est assez beau et désespéré, cette foi que l'on met dans chaque nouveau morceau de plastique, dans chaque bout d'artificiel, comme s'il fallait à tout prix remplacer et marquer de sa main ce qui est là. S'il y a un rapport que je cherche à construire avec la nature, c'est d'interroger l'ambiguïté de notre relation avec elle, sans la rejouer, juste en utilisant ce qui est déjà là.

BIANCA BONDI

Ma relation avec la nature est naturellement une relation fondée ou centrée sur le respect de cette dernière, mais aussi une relation tournant autour de l'idée d'équilibre. Je me suis investie dans l'idée de suivre la trace des cycles de la lune et j'essaie de vivre ma vie en accord avec ses flux et reflux.



Tristan Dassonville
La leçon d'amour et le pêcheur napolitain, 2015
 Installation, structure bois et toile de Jouy XVIII^{ème}
 200 x 160 x 160 cm

MARINE COUTELAS

L'échelle du corps est ma référence : trouver la taille des choses par rapport à celle de notre corps. L'expérience du tirage argentique m'en a fait particulièrement prendre conscience. Une image n'est pas la même selon sa taille.

ISABELLE BISSON MAUDUIT

La nature, je l'ai en mémoire. Je suis née à la campagne que j'ai quittée ensuite pour suivre des études. Même si je vis à Paris aujourd'hui, je revendique mes origines rurales et cet ancrage dans la terre. La nature me révèle : on m'a dit un jour que mes bois dévoilaient ma part obscure. Je m'interroge toujours sur cette réflexion... Dans mon travail, la forêt est à la fois protectrice et inquiétante. L'homme s'y perd, se cherche, se fait peur, se nourrit et s'y transforme. La forêt cache, berce, apaise, protège mais elle griffe, écrase et enfouit aussi. J'aime l'idée que la nature est plus forte que tout, et que, quoi qu'il arrive, elle se régénère.

KARINE BONNEVAL

Je parlerais plutôt du « tout vivant ». Le concept de nature est une idée purement occidentale qu'il serait bon de dépasser aujourd'hui. L'idée est de se réapproprier le fait tout simple, que nous - humains - vivons dans un univers que nous partageons avec d'autres organismes, en constante interaction, et d'égal à égal.



Karine Bonneval
Écouter la terre, 2018
 Céramiques sonores (enceintes), pour écouter l'activité
 des sols et la vie dans ces écosystèmes variés
 Installation de dimension variable
 Vue d'exposition Le Micro-Onde, Vélizy Villacoublay
 Exposition personnelle *Comme un frisson assoupi*, 2018

Marine Coutelas
Coquille, 2012
 Plâtre
 220 x 200 x 95 cm
 et *Première pousse*, 2015
 Plâtre
 300 x 90 x 90 cm
 Vue d'exposition Journées européennes du patrimoine
 Château de Mailly, Urcel, 2016



Quelle part la technique et la science prennent-elles dans votre travail ?

ISABELLE BISSON MAUDUIT

Les chercheurs me fascinent, m'interrogent, m'interpellent, me construisent, me font grandir et par là-même font avancer mon travail. J'aime les ouvrages des botanistes, les cabinets de curiosités, les planches de dessins anatomiques. Par exemple, en ce moment, les documentaires sur la communication des arbres et des plantes nourrissent mes recherches. L'utilisation de différents médiums, outils et techniques, fait aussi entièrement partie de ma recherche. Dans mon travail, les techniques sont choisies ou plutôt dictées par mes projets et leurs besoins, je brode comme je dessine, je couds comme je peins.

TRISTAN DASSONVILLE

La technique occupe une place importante dans mon travail. Une place angoissante et motrice, car je suis toujours un peu démuni face à la technique, ce qui me pousse aussi à un certain dépassement. L'envie d'utiliser une technique arrive souvent avant l'envie de faire quelque chose, alors je me force à chercher des formes, des applications pratiques, pour pouvoir utiliser cette technique. C'est un peu comme les personnages dans le roman *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert, je m'enthousiasme pour un savoir ou pour une science, mais plus pour un but recherché ou la beauté d'un geste. Et souvent ma recherche n'aboutit à rien...

KARINE BONNEVAL

Deux axes principaux sont au cœur de mon travail : celui lié à l'histoire européenne de l'utilisation du végétal à des fins utilitaires ou d'agrément, l'autre tourné vers une approche sensible de ce vivant qui nous entoure. Depuis mes premiers travaux plastiques, je me suis attachée à la technique du « fait main », du vernaculaire, et même quand j'utilise des procédés technologiques pour des pièces qui le nécessitent (Arduino, diffusion de son...), j'ai à cœur que l'aspect du travail reste proche de ces savoir-faire familiers et organiques. Je mène également depuis quatre ans des échanges avec différentes équipes de scientifiques en écologie végétale. De ces partenariats naissent des installations artistiques, mais aussi de nouveaux questionnements et expériences artistiques.

MARINE COUTELAS

La classification botanique m'aide à penser l'organisation de l'atelier et le fonctionnement des pièces entre elles. Je trouve souvent la rigueur des descriptions scientifiques poétique. La volonté de nommer et de décrire les choses de façon, soi-disant impersonnelle et neutre, laisse aux phénomènes décrits leur caractère propre et singulier. J'essaie de m'immerger dans le mouvement des plantes, certaines formations de mollusques, et de revivre la formation des pierres, de la même façon que les jardiniers tentent de reproduire en un lieu des conditions naturelles pour permettre à certaines espèces de s'y développer. Cette logique du monde et ces découvertes d'atelier, il me paraît important pour moi de les transmettre aux enfants.



Bianca Bondi
The house of a throat is a hum, 2016
 Fleur en résine, câble électrique, aluminium
 Environ 120 x 50 x 50 cm

MARC FONTENELLE

Je suis artiste, sculpteur et il m'arrive assez souvent de faire appel aux savoir-faire des artisans, des manufactures ou des industries, comme pour la pièce que j'expose dans *Se mettre au vert*. Celle-ci représente un sol de forêt, sa peau, issue d'un moulage de huit pièces et un contre-moule en plâtre, conçue in situ dans la forêt de Meudon dans les Hauts-de-Seine. L'objectif était de réaliser un plan-relief en grès. Chez Régnier, à Desvres, dans le Pas-de-Calais, les céramistes ont accepté de prendre en charge ce projet et ont réussi le challenge. Dans les ateliers de la manufacture, a été tirée une pièce en grès d'un système de coulée dans un moule à vide. Par mesure de sécurité, trois épreuves ont été coulées puis démoulées d'un seul tenant du moule en plâtre. Elles ont ensuite été cuites en mono-cuisson avec une glaçure, émail oxyde de chrome (minerai rare) à une température de 1200 degrés Celsius. L'avantage ou la magie de cet émail chrome, c'est qu'il verdit très vite vers un vert éclatant très noir, sur très peu d'épaisseur, et sa couche fine reste translucide. Magique ! Des trois pièces tirées une seule a résisté. Les deux autres ont éclaté au four. Cette œuvre, qui pèse environ 90 kilos et occupe une surface de 120 cm sur 80 cm, est une survivante.

CHLOÉ SILBANO

La technique en ce qui concerne mon travail est une manière de prolonger le moment précédant l'action. J'ai choisi de fabriquer deux supports, sortes d'ancre, d'une manière un peu particulière, en courbant des lames de bois que j'encolle. Lorsque la colle a séché, la tension en encorbellement des lames est maintenue. L'action filmée étant assez courte, je fais souvent en sorte que sa mise en œuvre, en amont, me donne un temps assez long pour la fabrication et pour étudier le jeu des matériaux et techniques mais aussi pour penser et construire l'action à venir.

BIANCA BONDI

J'adore la science qui me fascine, même si je préfère le mythe et que je choisis le plus souvent le mystère. Je ne ressens pas toujours le besoin de comprendre comment, ni pourquoi l'expérience se réalise. Dans ma pratique, la science est abordée sous un aspect qui implique toutefois une maîtrise des matériaux, matières et ingrédients, eux-mêmes liés à des procédés techniques ou scientifiques.

MORGAN COURTOIS

Une partie des pièces que je réalise intègrent des réactions chimiques qui me dépassent. Je pense au processus de catalyse de la résine ou encore à la fusion des émaux lorsque je réalise des céramiques. Je m'efface devant ces réactions pendant lesquelles la matière est soumise à des effets intolérables pour l'humain : effet toxique dans un cas et insupportable aussi sur le plan des températures extrêmes dans un second cas. Je travaille depuis quelques années à l'élaboration de parfums. Dans ce domaine, j'utilise des matériaux olfactifs naturels tels que des huiles essentielles ou des absolues qui sont mêlées à d'autres composants synthétiques issus de processus chimiques très complexes. Mais la science exacte n'existe pas dans ce domaine et toutes sortes de réactions peuvent se produire. Il s'agit toujours d'une sensible interprétation des réactions et non d'un procédé purement scientifique. En ce sens je me sens très proche de cette citation d'Oscar Wilde : « Mieux vaut prendre plaisir à une rose qu'observer ses racines sous un microscope. »



Morgan Courtois
Détail, *Still Life XXX*, 2018
Plâtre, résine, parfum « Rouge Paupière »

Marc Fontenelle
Détail, *Hauts-de-Seine*
Grès mono cuisson, oxyde de chrome

Que vous inspire la formule « Se mettre au vert » ?

MORGAN COURTOIS

Cela m'évoque le terme Japonais « Shinrin Yoku » qui se traduit par « bain de forêt ».

ISABELLE BISSON MAUDUIT

Je couds, je brode des forêts, des bois, des lichens et des mousses et littéralement je me suis mis « aux verts » ! La nature, je la représente, la contemple, l'observe et la scrute inlassablement dans mon travail plastique. Mais... « Se mettre au vert » : c'est se cacher, se mettre à distance de sa vie passée. Trouver un endroit plus calme où se poser enfin... Se ressourcer pour mieux comprendre et appréhender son rapport au monde. Dans une partie de mon travail, je rends compte des femmes, des familles et des hommes, qui, parce qu'ils se retrouvent dans la rue, se logent dans les bois en raison d'une absolue nécessité. Il ne s'agit en aucun cas, ici, d'une introspection comme le sous-entend la formule...

KARINE BONNEVAL

Le vert est techniquement la couleur qui n'est pas absorbée par la plante, celle qu'elle rejette car elle ne lui apporte aucune énergie. Aujourd'hui on utilise aussi la couleur verte pour représenter les idées binaires d'un monde autre qu'humain, comme une nature idéalisée. Plus concept que couleur, le vert est souvent réduit à une simple métaphore dépouillée de ses référents matériels, épistémologiques et historiques... C'est le « Green Washing ». « Se mettre au vert » représente ainsi parfaitement le rapport ambigu que nous avons aujourd'hui dans nos relations avec le reste du vivant.

MARINE COUTELAS

« Se mettre au vert », c'est rentrer en soi et voir ce qui relie les êtres entre eux. Faire des allers-retours entre le monde marin et terrestre, entre le contemporain et l'ancien.

MARC FONTENELLE

Se fondre dans le décor, se planquer, être à l'abri des regards.

TRISTAN DASSONVILLE

« Se mettre au vert », c'est ce que j'essaie de faire, je crois. J'ai choisi d'installer mon atelier à la campagne. On ne peut pas vraiment dire que c'est la nature sauvage. Je suis entouré de champs, de cultures qui changent tout de même la relation au naturel. Je passe beaucoup de temps au jardin, à y bricoler, à y observer, à y rêvasser. Je pense que cette vie au jardin influe beaucoup sur mes pratiques artistiques. Le rythme des choses, leur évolution, leurs interactions me donnent l'impression que l'homme est devenu étranger au monde naturel. Dans l'expression « se mettre au vert », il y a aussi l'idée de fuite, de se soustraire à la cité, de fuir la « polis », dans le sens grec de communauté humaine, pour retrouver une forme de solitude, de distance critique, de marginalité. J'aime à croire que cette volonté de décalage transparaît dans mon travail.

CHLOÉ SILBANO

On pense d'abord au fait de prendre des vacances, de se reposer à la campagne. L'expression peut prendre aussi le sens de « cesser d'agir illégalement ». Le vert s'associe à la moralité. Cela m'intéresse et m'amuse, car on pourrait lire dans cette expression que se tourner vers la nature ramènerait à une bonne conduite, loin d'activités tortueuses.

BIANCA BONDI

« Se mettre au vert », c'est se rappeler de retourner à la source des choses de temps en temps.



Isabel Bisson Mauduit
Détail, *Le grand bois*, 2015
Broderie et collage sur drap de lin tendu

Willy Marc Zorn

CHEF-CUISINIER DE LA PETITE AUBERGE (LAON)

D'où vient votre intérêt pour la nature ?

Le fait d'être fils de restaurateur m'a fait baigner dans la recherche de bons produits. Depuis l'enfance, je me suis senti proche de la nature et j'ai continué à cultiver cette relation avec amour et passion. Je me souviens de mon père, qui était un excellent mycologue, me réveillant le matin pour aller chercher des champignons. Au début, j'ai vécu ces escapades comme contraignantes. Mais j'ai très vite aimé découvrir des pépites dans les bois et vécu de manière fusionnelle ces instants particuliers avec lui. Rester au lit le matin ne devint rapidement plus un objectif pour moi. Ce lien à la nature, je l'ai conservé. C'est toujours elle, pour nous les chefs de cuisine, qui offre la matière première pour confectionner nos assiettes. Il faut de ce fait être très attentif au rythme des saisons qui influent sur le choix des produits naturels, différents au printemps ou en automne.

Quelles sont vos sources, vos influences artistiques ?

Pour moi, c'est l'apprentissage qui compte avant tout : « on ne peut pas être maître avant d'avoir été apprenti. » L'apprentissage est la période la plus difficile, mais aussi la plus importante dans la vie d'un chef. Ce temps de découverte et de construction de notre personnalité de cuisinier constitue nos fondations. Il était hors de question que je fasse mon apprentissage avec mes parents. Je souhaitais apprendre différemment avec d'autres, même si je voulais aussi me rattacher à mon patrimoine familial. J'ai ainsi pu vraiment apprécier de revenir à La petite auberge et me rapprocher de ma famille, quelques années plus tard. Mes sources, bien sûr, sont issues de rencontres avec de nombreux chefs de cuisine d'ici et d'ailleurs, chefs que j'admire et dont les idées m'ont nourri. Je ne les citerai pas, ils sont très nombreux et différents les uns des autres. Il m'arrive aussi de trouver de précieuses idées en me plongeant dans les livres de cuisine.

Quels rapports entretenez-vous avec la nature ?

Quels liens cherchez-vous à construire avec elle ?

Je me sens de plus en plus « locavore », c'est-à-dire que je recherche et privilégie des fournisseurs à moins de 200 km de mon restaurant. Trouver un nouvel agriculteur, un paysan, un cueilleur de champignons est une quête quotidienne et c'est en cela que notre métier de cuisinier est vraiment passionnant. La rencontre avec ces passionnés de produits naturels est pour moi source de plaisir. Je n'oublie pas, non plus, le marché et ses petits producteurs qui me donnent le « la », c'est-à-dire la partition culinaire à suivre.

Quelle part la technique et la science prennent-elles dans votre travail ?

Pour ma part, pas de technique, pas de science non plus, si ce n'est celles acquises en apprentissage. Notre cuisine est fondée sur la mise en avant de la matière première avec un temps de cuisson juste. Je ne pratique pas une cuisine expérimentale, même si je cherche toujours à sublimer le produit de base que j'utilise. Ainsi pour un turbot, l'essentiel est de bien lever les filets, d'avoir une cuisson optimale et un petit coup de baguette magique donne toute sa quintessence au poisson.

Que vous inspire la formule « Se mettre au vert » ?

« Se mettre au vert », c'est le signe de l'arrivée du printemps avec tous les légumes verts du jardin qui nous donnent l'envie de créer de nouvelles recettes. Je pense aussi à notre corps et comme « Le trop est l'ennemi du bien », en ce qui concerne l'alimentation, il faut régulièrement que les organes se reposent et se mettent au vert. Il suffit juste d'un bon bouillon ... de légumes !

Le bouillon de légumes

DE WILLY MARC ZORN,
CHEF-CUISINIER DE LA PETITE AUBERGE (LAON)

Inspirez-vous du marché de saison...

Préparation : 20 minutes. **Cuisson :** 1h30 (+ repos 30 minutes)

Ingrédients de base : 200 g de champignons de Paris ou pleurotes de l'Aisne
250 g de carottes, 200 g d'oignons, 200 g d'échalotes,
150 g de poireau, 150 g de céleri branche, 250 g de fenouil,
100 g de céleri-rave, 4 litres d'eau

Garniture aromatique : 50 g de gingembre, 50 g d'ail, 10 g de poivre noir ou poivre blanc,
2 cuillères à soupe d'huile d'olive, 2 tiges de basilic, 2 tiges de coriandre,
1 branche d'estragon, 2 anis étoilés,
1 cuillère à soupe de gros sel de Guérande,
1 branche de thym et 1 feuille de laurier

Et si vous aimez les épices, vous pouvez ajouter du piment !

Pour les ingrédients de base, lavez tous les légumes. Coupez les champignons en deux. Pelez les oignons et les échalotes. Ne pas éplucher les carottes, le fenouil et le céleri-rave. Puis émincez le poireau, le céleri branche, les carottes, le fenouil et le céleri-rave.

Pour la garniture aromatique, pelez et émincez grossièrement le gingembre et l'ail. Concassez le poivre.

Dans une grande marmite sur feu vif, versez l'huile d'olive et faites suer les légumes avec tous les ingrédients de la garniture aromatique pendant 5 minutes. Couvrez avec l'eau et portez à ébullition.

Baissez le feu et laissez cuire à petits frémissements pendant 1h30 sans couvercle. Laissez reposer 30 mn hors du feu, en couvrant hermétiquement avec un film alimentaire.

Passez le bouillon au chinois fin ou dans une étamine. Entreposez-le au frais.

Remerciements

Nous tenons à remercier en premier lieu Éric Delhaye, Maire de Laon, Président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Laon et Nicole Girard, adjointe au Maire de Laon, déléguée à l'éducation, la jeunesse et la culture, conseillère communautaire de la Communauté d'Agglomération du Pays de Laon.

Nous souhaitons ensuite adresser nos remerciements à Joséfa Gallardo, directrice de la Maison des Arts et Loisirs de Laon et à toute son équipe, ainsi qu'à l'ensemble du personnel de la Ville de Laon ayant soutenu ce projet ou apporté leur aide logistique à sa réalisation.

Cette exposition a aussi reçu le soutien de nos partenaires :

- la direction régionale des affaires culturelles Hauts de France, Ministère de la culture, Marc Drouet, directeur régional et Françoise Dubois, conseillère arts plastiques
- le collège Jean Mermoz à Laon, Cédric Cardoso, principal et Miguel Nunes, professeur d'arts plastiques
- les éditions du Seuil

Enfin nous tenons à remercier plus particulièrement Marc Gérenton et les artistes qui ont accepté de participer au projet de **Se mettre au vert** : Isabel Bisson Mauduit, Bianca Bondi, Karine Bonneval, Morgan Courtois, Marine Coutelas, Tristan Dassonville, Marc Fontenelle et Chloé Silbano ainsi que Willy Marc Zorn, chef cuisinier de La petite auberge à Laon.

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition **Se mettre au vert**, présentée à la Maison des Arts et Loisirs de Laon du 15 septembre 2018 au 19 janvier 2019 (vernissage le vendredi 21 septembre à 18h) et déclinée au collège Jean Mermoz à Laon du 2 octobre au 30 novembre 2018 (vernissage le mardi 2 octobre à 17h).

Artistes

ISABEL BISSON MAUDUIT

Née à Falaise (14), vit à Vincennes (94), travaille à Montreuil (93). DNSAP - École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
isabelbissonmauduit.com

BIANCA BONDI

Née à Johannesburg, Afrique du Sud, vit et travaille à Paris. DNSEP - École nationale supérieure d'arts, Paris Cergy
biancabondi.com

KARINE BONNEVAL

Née à La Rochelle (17), vit et travaille à Pesselières (18). DNSEP - Haute école des arts du Rhin, site de Strasbourg
karinebonneval.com

MORGAN COURTOIS

Né à Abbeville (80), vit et travaille à Paris et Amsterdam. DNSEP - École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

MARINE COUTELAS

Née à Reims (51), vit et travaille à Chavignon (02) et Bruxelles. DNSAP - École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
marinecoutelas.com

TRISTAN DASSONVILLE

Né à Creil (60), vit et travaille à Merville au Bois (80). DNSEP - École nationale supérieure d'art, Limoges
tristandassonville.fr

MARC FONTENELLE

Né à Lille (59), vit et travaille à Biarritz (64) et Paris. DNAP - École nationale supérieure des beaux-arts, Paris et Master 2 Art, Paris 8

CHLOÉ SILBANO

Née à Grasse (06), vit et travaille à Paris. DNSAP École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
chloe.silbano.free.fr

© ADAGP Paris 2018, Karine Bonneval, Chloé Silbano
© Isabel Bisson Mauduit - © Bianca Bondi - © Karine Bonneval - © Aurélien Mole - © Marine Coutelas - © Tristan Dassonville - © Marc Fontenelle - © Chloé Silbano
© Galerie 22.48 m²
Commissariat de l'exposition, conception du catalogue, textes et entretiens : Clotilde Boitel
Mise en page du catalogue : Olivier Morisse



Chloé Silbano
Tenir debout, 2018
Photographie
100 x 65 cm

